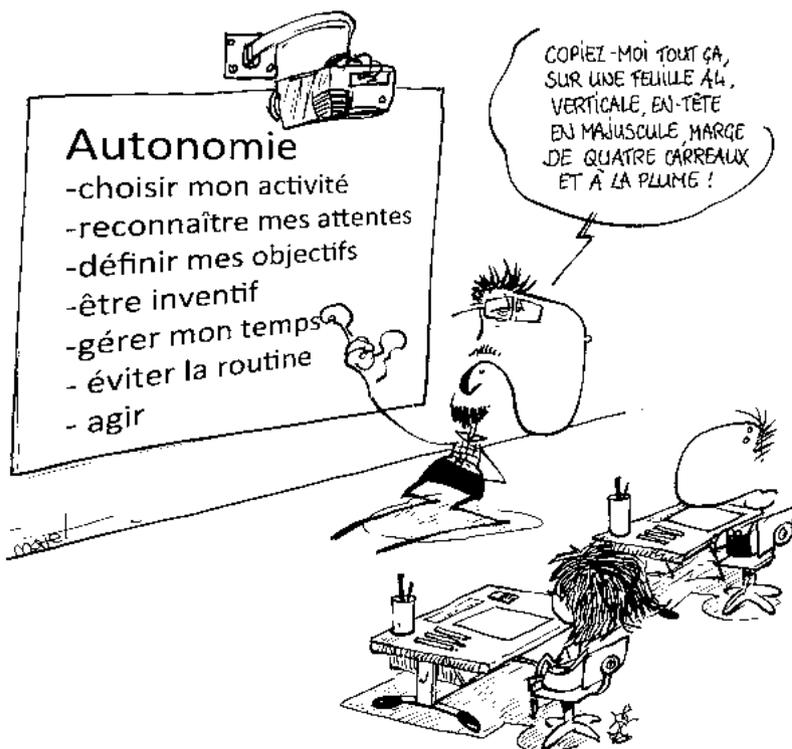


Regards croisés d'élèves du CO et d'EPP sur l'autonomie



MOTS-CLÉS: MOTIVATION • GESTION

De quelle manière les élèves au Cycle d'orientation et en Ecole préprofessionnelle perçoivent-ils leur autonomie à l'école? Guillaume (11CO1.3), Lazar (1EPP2), Sara (11CO2.3), Simon (1EPP6), Tiffany (1EPP7), tous élèves à Saint-Maurice, ont accepté de donner leur point de vue.

Pour Lazar, «l'autonomie se développe en grandissant, étant donné que pendant les premières années d'école il y a des tas de choses qu'on est incapable de faire seul». Simon poursuit, en expliquant que dans les petits degrés les profs diront par exemple aux élèves de sortir leurs affaires d'allemand, alors qu'ensuite il est attendu qu'ils le fassent. Tiffany associe l'autonomie à la gestion de son horaire et à la ponctualité. Selon Guillaume, le statut des profs évolue au fil des degrés: «Au début, ils ont aussi pour rôle de rappeler certaines choses, mais après c'est à nous de gérer pour qu'ils aient peu de remarques à nous faire.» Sara relie autonomie et anticipation: «L'un et l'autre sont indispensables pour une bonne organisation.»

Estiment-ils avoir suffisamment d'autonomie à l'école? Globalement, ils répondent par l'affirmative. Imaginer une école qui proposerait entre autres des devoirs à la carte, tous n'y seraient pas forcément favorables. Pour Lazar et Simon, il y a un risque à offrir trop de choix, à savoir que les «bons» élèves travaillent spontanément encore plus et se distancient du peloton, trouvant aussi injuste l'autre option qui consisterait à donner davantage de devoirs aux élèves ayant le moins de facilité. Quant à Sara, elle relève que les branches à niveaux offrent une différenciation suffisante. En filigrane, on a l'impression que pour eux le rythme de la classe est aussi important que celui de chaque élève. Guillaume considère toutefois que les devoirs sont plus efficaces s'ils sont ciblés sur les difficultés. En introduisant la notion d'autoévaluation dans la discussion, tous sont convaincus que c'est comme «s'auto-décrire», personne ne peut le faire mieux que soi, et pourtant combien c'est difficile!

Seraient-ils favorables à avoir des espaces de libertés supplémentaires à l'école? A ce moment-là de l'échange, les élèves en EPP tiennent à préciser qu'ils ont une autonomie plus grande qu'au CO. «Dans les projets, on nous indique les critères minimums et ensuite pour la réalisation on peut y ajouter notre créativité», souligne Simon. Tiffany et Lazar perçoivent également bien la différence entre EPP et CO au niveau de la marge d'autonomie. Avoir plus de contraintes jusqu'à la fin du CO leur paraît normal, car, pour reprendre les mots de Tiffany, «on y construit les bases, et en plus c'est l'école obligatoire». Lazar est d'avis que «l'autonomie a besoin d'un cadre pour se développer», commentaire approuvé par les autres. Le défi pour les enseignants, nuancent-ils, c'est de cadrer suffisamment, mais pas trop. A travers leurs mots, on voit ensuite progressivement se dessiner des différences entre l'autonomie des élèves au CO de Vouvry, fréquenté par Simon et Tiffany avant l'EPP, et celui de Saint-Maurice. Guillaume mentionne par ailleurs l'effet prof dans la part d'autonomie allouée.

Les élèves décident de parler du lien entre les notes et l'autonomie. Aux yeux d'au moins trois d'entre eux, beaucoup de gens, parmi leurs amis et adultes compris, confondent les deux, en affirmant que l'autonomie dans une branche se mesure à l'aune des notes.



Simon, Tiffany, Guillaume, Sara et Lazar

«Oui, mais c'est quand même un peu lié», dit une voix. Sur ce point, la majorité ne sera donc pas absolue. Poser des questions en classe, est-ce le signe d'un comportement autonome? Dixit Guillaume, c'est une évidence: «Je pense être autonome précisément parce que j'ose intervenir en classe si je n'ai pas compris quelque chose.» Point de vue validé, avec bizarrement quelques réserves.

Autonomie rime-t-elle avec motivation? Sur ce point, le oui est catégorique. «Plus le sujet m'intéresse, plus c'est facile et plus je m'investis», observe Sara. A l'unisson, ils apprécient de pouvoir choisir certains sujets d'exposés ou de production écrite, tout en défendant le caractère le plus souvent imposé des thèmes à l'école. Ils pourraient être favorables à une branche à option, pour autant qu'on en supprime une autre. Cependant, ils ne sont pas convaincus que chacun y trouverait son compte avec une offre trop réduite, pensant que ce serait alors contre-productif. Afin de développer l'autonomie plus tôt dans la scolarité, Tiffany imagine des projets dans l'esprit EPP, mais redimensionnés à l'âge des élèves. Guillaume y est favorable, tout comme à une branche à option. En revanche, tous pensent qu'à l'intérieur des cours déjà au programme, il pourrait y avoir plus de place pour leurs choix, précisant que c'est déjà le cas avec beaucoup de profs, mais pas tous.

Et hop, on glisse sur les paradoxes de l'autonomie. La discussion s'emballe. Sara relève certaines interdictions incompréhensibles pour elle. Certains aimeraient bien pouvoir travailler en groupe pendant l'étude et les règles en la matière semblent quelque peu varier selon les profs. Pour Simon, le travail en équipe pourrait contribuer au renforcement de l'autonomie individuelle. «J'aimerais avoir le droit d'utiliser mon Mac portable pendant l'étude, parce que ce serait plus pratique pour l'envoi de CV, mais ce n'est pas autorisé», commente Tiffany. Conclusion, ils sont persuadés que les professeurs, pour les inciter à gagner en autonomie, devraient leur faire davantage confiance. En même temps, ils jugent délicat de donner certaines autorisations, sachant que quelques-uns en profiteraient pour jouer et que lors de l'étude les conditions doivent être réunies pour permettre la concentration. Pas simple.

Comment se définissent-ils sur l'échelle de l'autonomie par rapport aux autres élèves de leur classe? Chacune et chacun se dit particulièrement responsable. Reste qu'ils considèrent que leur degré d'indépendance peut varier selon les situations. «Comme l'autonomie s'apprend, on ne peut pas l'être forcément partout, même si l'expérience dans un domaine peut s'avérer utile dans un autre», analyse Simon.

Hormis Sara, tous pratiquent du sport ou de la musique à côté de l'école. Cela a-t-il été pour eux l'occasion de développer une autonomie transférable en classe? Les parallèles semblent évidents. «S'échauffer, c'est comme faire ses devoirs, s'entraîner, c'est comme travailler en classe, et jouer le match, c'est comme passer des examens», illustre Simon. Et Guillaume de poursuivre: «En sport, c'est de ma responsabilité de m'entraîner pour progresser, et à l'école aussi.» Lazar va dans le même sens, en disant que «tout comme la musique, le sport est une aide pour mieux se concentrer en classe et gagner en autonomie». Tiffany, qui a appris à se fixer des objectifs grâce au sport, constate qu'elle révise mieux si elle peut s'aérer avant. Quant à Sara, qui trouve juste logique d'étudier, elle considère que l'autonomie a aussi une part d'inné. Simon relève encore qu'il a beaucoup gagné en autonomie grâce à un échange linguistique effectué dans le Haut-Valais, loin de ses parents. Et Tiffany d'ajouter qu'elle ne craint pas de partir dès l'année prochaine pour son apprentissage à Crans-Montana. L'autonomie à l'école s'acquiert donc en partie hors les murs.

Nadia Revaz •

En quelques définitions

- **Lazar:** «A l'école, l'autonomie, c'est le fait de savoir se débrouiller seul, sans les adultes.»
- **Simon:** «C'est savoir quand faire ses devoirs, quand apprendre ses leçons et quand réviser pour se préparer à un examen.»
- **Tiffany:** «A l'EPP, c'est par exemple savoir se débrouiller pour trouver une place de stage en contactant des entreprises ou savoir gérer ses notes.»
- **Guillaume:** «Je dirais savoir gérer son temps et savoir faire les choses avant qu'on nous demande de les faire.»
- **Sara:** «Pour moi, c'est tout cela, mais c'est aussi savoir écouter attentivement en cours pour mieux apprendre.»